

La BD entre autobiographie, reportage et engagement

Les auteurs de bande dessinée explorent sans cesse de nouveaux territoires. Nous nous intéresserons ici à quelques albums plus ou moins récents qui mêlent récits, reportages, réflexions et militantisme, et montrent que la bande dessinée peut être un média à l'écoute du monde.



Joe Sacco, qui a obtenu son diplôme de journaliste de l'université de l'Oregon en 1981, est également dessinateur de bande dessinée professionnel. Après un voyage au Moyen-Orient, il décide de mixer les techniques du reportage journalistique et de la bande dessinée. Avec *Palestine*, il crée ainsi un nouveau genre, un reportage graphique où la bande dessinée est utilisée en tant que médium documentaire au service

d'un engagement : « *La plupart des reporters se limitent aux faits. Ce qui m'intéresse, moi, c'est de rendre compte aussi de l'atmosphère dans laquelle ils adviennent, pour pousser les gens, par le biais de la bande dessinée, à lire des choses qu'ils n'auraient autrement jamais lues, ni sues.* »

Il est du côté des gens ordinaires et livre aux lecteurs ce qu'il a vu et entendu sur place. La mise en page est très variée et très éclatée, les planches à bords perdus sont nombreuses, le texte à la première personne très envahissant, la distanciation permanente (Sacco se met en scène avec des lunettes opaques !). Il a publié plusieurs bandes dessinées sur le conflit en Yougoslavie (*Soba*, *Gorazde*, *The fixer*), *Le journal d'un défaitiste* rassemble de courts récits sur la guerre, réalisés à des époques diverses, et des récits autobiographiques.

The fixer, son dernier ouvrage qui vient juste de paraître en France, dresse le portrait de Neven, *fixer*, c'est-à-dire guide pour journaliste, qui arrange le travail, conduit aux bons endroits, fait rencontrer les bonnes personnes. Sacco nous raconte l'itinéraire de ce personnage ambigu, ancien sniper rencontré à Sarajevo, et nous fait découvrir les conditions de travail des journalistes, pas souvent mises en lumière.

Ted Rall propose avec *Passage afghan* un ouvrage singulier, mêlant strips, photos et chroniques parus dans le magazine américain *Village Voice* et une bande dessinée de 48 pages, sorte de nouvelle graphique réalisée en six semaines, de quoi mettre en œuvre des exercices sur le thème de la réécriture. Il détaille au jour le jour son séjour en zone de combats dans le Nord de l'Afghanistan au moment de l'intervention américaine. A la fois reportage et autobiographie, cet ouvrage constitue une satire féroce du reportage de guerre et une dénonciation des mœurs journalistiques et de la couverture du conflit : « *Presque tous les reportages étaient entachés du péché mortel de mensonge par omission* ». Dessin en noir et blanc proche de l'esthétique du dessin de presse, abondance du texte pour exprimer la peur ressentie devant la violence, la corruption et l'insécurité générale. Refus de la langue de bois, analyse sans concessions de la politique américaine et de la situation en Afghanistan, radicalité du propos et ironie mordante caractérisent cet ouvrage hybride.



Les attentats du 11 septembre à New-York sont, entre autres, à l'origine de deux albums atypiques. Spiegelman, qui avait abandonné la bande dessinée après le succès planétaire de *Maus*, essaie de restituer le traumatisme qu'il a éprouvé en se mettant en scène tout en rendant hommage aux BD américaines du début du siècle dernier (*Krazy kat*, *Yellow kid*, *Little Nemo*, *Pim Pam Poum*, ou *la famille Illico*). Cela aboutit à un livre-objet au format géant où les cases s'éclatent dans tous les sens des dix doubles pages, où l'on trouve à la fois du narratif, du symbolique, du ressenti, mais aussi des analyses géopolitiques et des inserts photographiques : « *Je trouve que les comics se réinventent très bien. Ils offrent une intensité qui ne peut être atteinte par les autres médias. Faire un dessin, ce n'est pas pareil qu'aspirer des images sur une bande vidéo et les recracher au journal télévisé. Et dans un monde où les caméras mentent, autant prendre son mensonge directement de l'artiste...* » Spiegelman livre sa peur et sa révolte, critique de manière très ironique les médias américains et l'administration Bush, défend vigoureusement la liberté de pensée.

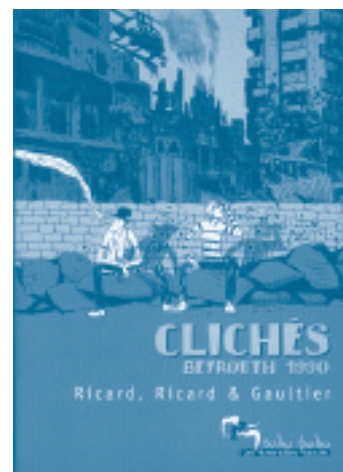


Sandrine Revel témoigne dans *Le 11^e jour* de ce qu'elle a vécu à New-York : elle mêle le reportage sur un événement historique avec ses pensées intimes et décrit notamment le travail de deuil qu'elle était en train de faire après la mort de son frère. D'où une ambiance un peu fantastique avec la présence des fantômes de son frère, de Bruce Willis et des employés anonymes du World Trade Center : « [...] ça m'a permis surtout de ranger proprement cet événement dans une partie de ma mémoire. Je sais que je dois vivre maintenant, ça ne doit pas m'empêcher d'avancer. En dessinant chronologiquement cette journée, je me suis libérée de toute cette angoisse accumulée ». De superbes illustrations et la variété des styles graphiques caractérisent cet album au format carré.

Un photographe, Didier Lefèvre, accompagne une expédition de Médecins sans frontières en Afghanistan ; de retour, seulement six de ses photos sont publiées dans *Libération*, 4000 restent dans des cartons. Quelques années plus tard, germe l'idée d'une bande dessinée où la photographie raconte l'histoire ; le dessinateur, Guibert, comble les manques (détails quotidiens ou scènes trop intimes non photographiées) et assure la continuité du récit : « *Le reportage photo de Didier était passionnant à regarder. Mais il avait le défaut de passer sous silence l'identité des protagonistes. D'où venait, et ce qu'allait devenir, par exemple, ce moudjahid blessé sur son grabat. La bande dessinée est venue combler ce vide et a permis d'aller au fond de cette expérience humaine en se payant le luxe de dire qui sont vraiment les gens dont on parle. Ce que les médias font rarement* ». Lemercier s'occupe de la mise en pages et intègre planches contacts, photographies, dessins, fondant différents types d'images en un seul récit.

Plus proches du carnet de voyage et de l'autobiographie que du reportage, *Shenzen* et *Pyongyang* de Delisle témoignent de la vie d'un professionnel venant travailler avec la sous-traitance d'animation en Chine et en Corée du Nord. L'auteur a vécu son séjour dans ce dernier pays en relisant 1984 d'Orwell et nous fait part des absurdités de ce régime dictatorial. Il relate dans cette espèce de journal intime les détails de la vie quotidienne dans un pays fermé aux médias. Son dessin est d'une grande simplicité, en noir et blanc, à l'encre et au crayon. Il propose pleine page des bâtiments, des signes du régime ou des vues de la foule embrigadée et fait preuve de beaucoup d'humour à l'égard de lui-même.

En 1990, Sylvain Ricard et son frère Bruno, sont partis pour le Liban avec l'intention de se rendre utiles et de mettre en pratique leurs connaissances en secourisme. Leur insouciance va se heurter à la réalité d'un conflit qui va les faire mûrir. Christophe Gaultier s'appuie sur leurs photos pour retranscrire l'ambiance de Beyrouth de cette époque dans une suite d'instantanés qui témoignent de ce que les jeunes gens ont alors vu, entendu et compris au milieu de la population. Personnellement, je n'apprécie pas trop son dessin mais l'album *Clichés de Beyrouth* livre un témoignage très émouvant sur une ville et une période que l'actualité remet à l'ordre du jour.



Autobiographie à la façon d'un journal intime, analyse et dénonciation des ravages du libéralisme et de la mondialisation, BD d'intervention politique dans laquelle l'auteur, militant d'Attac, décrit ses engagements, roman de formation, l'œuvre de Philippe Squarzoni (*Garduno, en temps de paix, Zapata, en temps de guerre, Torture blanche*), forte et atypique, est celle d'un militant : «*Tant pis si je parais donner des leçons, tant pis si je n'intéresse que des convertis, tant pis si tout ça n'était qu'un leurre... Parce que sur cette planète, en ce moment, l'humanité est de notre côté, sur la barricade*».



Fortement imprégné des images de notre temps (photos, journaux télévisés, pubs), il utilise ses propres photos et retravaille les images médiatiques pour faire réfléchir le lecteur et mieux le frapper. Ou comment capturer l'écran pour démontrer combien nous sommes victimes de la propagande.

L'idée de réaliser de courts récits sur le monde carcéral vient de l'association BD Boum de Blois. Eric Corbeyran a scénarisé des paroles de détenus, de gardiens et de familles de détenus, mises ensuite en images par plusieurs dessinateurs (*Paroles de taulards, Paroles de taule et Paroles de parloir*). La BD permet d'exprimer des sentiments très forts : espoirs, désespoirs, obsessions, angoisses, mal-être, ennui, solitude, conflits, rupture du lien social et familial. Les témoignages sont touchants et les dessinateurs ont su se mettre à leur service.

Bibliographie

Joe Sacco, *Palestine, Gorazde, Soba, Le Journal d'un défaitiste, The fixer*

Ted Rall, *Passage afghan*

Art Spiegelman, *A l'ombre des tours mortes*

Sandrine Revel, *Le 11^e jour*

Didier Lefèvre, Emmanuel Guibert, Lemerrier, *Le photographe*
Bruno et Sylvain Ricard (textes), Christophe Gaultier (dessin), *Clichés de Beyrouth*

Philippe Squarzoni, *Garduno, en temps de paix, Zapata, en temps de guerre, Torture blanche*

Delisle, *Shenzen et Pyongyang*

Collectif sous la direction de Corbeyran, *Paroles de taulards, Paroles de taule et Paroles de parloir*

Fabrice Neaud, *Journal (III)* :

<http://perso.wanadoo.fr/soleille/fabriceneaud>

Fabrice Neaud a entrepris de raconter sa vie dans un journal intime en BD. Artiste RMliste et homosexuel à Angoulême, écorché vif, il raconte avec impudeur et de façon crue son quotidien d'exclus mais s'interroge également beaucoup sur les raisons de son journal intime, sur l'art, sur l'image et la représentation... Ses dessins ne sont pas qu'illustratifs mais sont souvent métaphoriques, il a recours à des références picturales, mythologiques, explore les possibilités du médium bd. Le tome III, de grande ampleur (374 pages), est plus ambitieux et plus complexe. Il traite notamment de l'exclusion dans notre société de manière virulente. L'auteur nous livre ses coups de gueule, nous raconte les agressions homophobes qu'il a subies, la difficulté de vivre quand on est victime d'un interdit bancaire...

Depuis peu, il publie des reportages-BD sur des expositions dans la revue Beaux Arts magazine.

Daniel SALLES,
CLEMI Grenoble